L'observation que M. Chopart Eleve en Chirurgie à la pitié, a communiqué à l'academie, contient l'histoire d'une maladie venerienne compliquée, tant par les differens simptomes qui se sont succedés, que par les differens traitemens qu'on a employé.

La Maladie se declara dabort par des chancres au prepuce, qui furent pansés comme une maladie locale. aprés la guerison apparente, il survint au malade deux tumeurs, l'une située sur le dos de la main gauche et l'autre au pié droit. On mit alors le malade à l'usage des pilules ou dragées du S.r Keiser; il en prit jusques au nombre de <u>onze Cents</u>: la verole n'en fut point detruite, et il resta au malade un vomissement continuel.

Quelque tems aprés cette facheuse epreuve, on fit passer deux foés le malade par les grands remedes:

ARC 12 d.59 n° 3

ACADÉMIE ROYALE

il n'en fut pas nonplus guery, quoiqu'il lui en ait Couté, deux os du metacarpe dela main droite, le petit doigt dela main gauche, qu'on lui amputa, et une Exfoliation du 5.e os du metatarse du pié droit. toutes les playes qui en resulterent furent conduites à cicatrice, et neamoins quelque tems aprés, il se manifesta de nouveau deux Tumeurs: L'une située au Condile interne de l'humerus du bras gauche, et l'autre à la mammelle du même Côté. La tumeur du bras abscéda et on parvint à la faire cicatriser. Celle de la poitrine fit des progrés; le vomissement que les dragées avoient occasionné Continuoit toujours, et le malade etoit dans le marasme. C'est dans cet Etat qu'il fut adressé à Bicêtre, où un troisieme traitement par les frictions mercurielles, Le guerit Entierement sans Salivation.

il resulte de ce fait et de beaucoup d'autres apeuprés semblables, que la methode de traiter la verole avec les dragées de la nouvelle fabrique, est trés fautive; qu'elle Expose souvent les malades

CHIRURGIE

à des grandes Soufrances, et qu'ellé ne vaut pas mieux que les autres preparations mercurielles, connües de tout le monde, et auxquelles on n'a pas manqué de motifs pour leur prodiguer des Eloges, comme on fait à celles de nos Jours. J'ai souvent remarqué dans la pratique, qu'aprés le mauvais usage qu'on en fait interieurement, il survient des depôts de matieres rongeantes, qui detruisent les parties Solides et les os mêmes, comme il est arrivé au malade qui fait le sujet de cette observation.

à l'egard des traitemens par les frictions, qu'on a administré à trois reprises, il ne faut pas douter que les deux premiers ont manqué de quelque precaution, puisqu'ils n'ont pas été suffisans pour la guerison radicale. Le malade etant dans un etat deplorable lors du troisieme traitement, on a employé sans doute de bonnes preparations et surtout une grande prudence dans l'employ des frictions, puisqu'on a reussy, sans occasionner aucun flux de bouche.

Ces considerations nous font juger cette observation digne d'etre conservée. a paris ce 24. 8bre 1765.

Recolin

ACADÉMIE ... MÉDECINE